

« **Aucun homme ne peut servir deux maîtres... »** **Matthieu 6, 24-34, 8^{ème} dimanche ordinaire, le 27 février 2011**

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Aucun homme ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'Argent.

C'est pourquoi je vous dis : Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, au sujet de la nourriture, ni pour votre corps, au sujet des vêtements. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semences ni moisson, ils ne font pas de réserves dans des greniers et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? D'ailleurs, qui d'entre vous, à force de souci, peut prolonger tant soit peu son existence ?

Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ?

Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : « Qu'allons-nous manger ? » ou bien : « Qu'allons-nous boire ? » ou encore : « Avec quoi nous habiller ? » Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché. Ne vous faites pas tant de souci pour demain : demain se souciera de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. »

On voudrait bien avoir l'un et l'autre, l'assurance de la foi et le confort de la fortune. Et pourtant dit Jésus, il faut choisir. Vous ne pouvez en même temps chercher Dieu et consacrer tout votre temps à faire de l'Argent. Et le terme mérite une majuscule car il désigne ici une puissance que l'homme risque sans cesse d'idolâtrer. Mais compter sur les seuls « trésors » de Dieu, n'est-ce pas à l'inverse s'exposer à l'angoisse incessante du lendemain ? Il faut bien « anticiper » comme l'on dit aujourd'hui.

Les comparaisons qui suivent, sont bien connues car leur force évocatrice s'est inscrite dans nos mémoires. La question de fond est la suivante : L'essentiel, la vie et le corps, de qui les tenez-vous ? De qui alors tenez-vous l'accessoire, nourriture et vêtement ?

Si les oiseaux, qui ne travaillent pas et ne valent pas grand-chose, sont nourris par Dieu, à plus forte raison les humains. Pointe d'ironie : même en redoublant d'inquiétude, vous n'allongerez pas la durée de votre vie ! Et si Dieu prend la peine de donner tant de beauté à des fleurs qui finiront, séchées, en combustible, pourrait-il oublier les hommes ?

Conclusion : Rejetez ces soucis. Les païens peuvent être accaparés par ces besoins, mais pas les disciples qui prient le Notre Père. Ceux-là n'ont qu'un souci : que vienne le règne de Dieu et sa justice. Le reste leur sera donné par surcroît ; pas de crainte pour le lendemain.

A qui s'adresse ici Jésus ? Sans doute aux premiers disciples qui vivaient avec lui dans une totale dépendance de l'hospitalité d'autrui. Cette précarité devait entraîner quelquefois de l'inquiétude. En réponse, Jésus leur insuffle sa confiance dans la venue du Règne de son Père : qu'on soit riche ou pauvre, le danger est le même, celui de se laisser accaparer par le besoin d'avoir, et d'avoir toujours plus. On perd alors, et le désir de la venue du Règne de Dieu, et la confiance en Lui que l'on proclame pourtant dans le Notre Père.

Dans ce passage, six fois revient l'expression « se faire du souci ». La passivité des végétaux ou l'insouciance des oiseaux n'ont pas ici valeur d'exemple, mais bien plutôt la sollicitude du Créateur envers sa création, et les humains en premier lieu. Jésus n'incite pas ses disciples à désertir le travail ou la lutte contre la pauvreté. La recherche de Dieu est inséparable d'une action persévérante pour plus de justice. Mais cette recherche repose avant tout sur la confiance, celle qui permet aux disciples de clarifier en permanence les choix concrets que le quotidien leur impose.



- 1 - A chaque jour suffit sa peine. L'expression est devenue proverbe qu'il nous arrive de prononcer sans toujours en connaître l'origine évangélique. Quelles situations nous ont amenés à prononcer ces paroles ? Ces dernières semaines ? Ces derniers mois ? Paroles adressées à nous-mêmes ? A des interlocuteurs ?
- 2 - Cherchez d'abord son Royaume et sa justice et tout cela vous sera donné par-dessus le marché. Dans les situations qui viennent d'être rappelées, est-ce que cette invitation compte dans notre manière de mettre en œuvre des solutions ? Un peu ? Beaucoup ? Absolument ? Pas du tout...
- 3 - Notre prière s'attachera d'abord aux personnes évoquées dans la réflexion qui vient d'être menée.

Jean Hugues Soret